

SOIRÉE MALOUF

Mohamed Billel enflamme le public

Pour cette année, un riche programme a été concocté par la commission communale des fêtes de la ville de Guelma, en collaboration avec l'Unac, bureau de Guelma, et la troupe musicale Chabab el fen, avec en prime des sorties dominées comme toujours par les sempiternels concerts de malouf et les *hadrate* des Aïssaouas.

La soirée de mardi dernier s'est déroulée au théâtre municipal Triki-Mohamed de Guelma, dans une ambiance conviviale, en présence des autorités locales et d'un grand nombre de fans en majorité des familles et des mélomanes amateurs de la musique arabo-andalouse qui est toujours en vogue dans l'ancienne ville antique de Calama. Dans un théâtre comble, le jeune chanteur natif de la commune de Oued-Zenati (Guelma), Mohamed Billel, venu de France spécialement pour animer une soirée ramadhane avec sa famille et ses amis d'antan, a émerveillé le public guelmi par sa voix envoû-



Photos : DR

tante et mélodieuse, ou encore avec son luth, en reprenant certains des tubes de son dernier *Live malouf* : *Bacheraf araïssi*, *Noubet h'cin*, *Zine el ghali*, *Seli houmoumek* et *Analemrayd fani*... accompagné comme toujours de Kamel Labassi, Mohamed Abdi, Mohamed Tounsi, Nounou et Djalil Si Yahia pour la percussion (tambourin). Le jeune émigré a

donné, à la grande joie du public, toute sa dimension au malouf et à l'andalou, un genre de musique né il y a une éternité.

Des milliers de spectateurs et amateurs de malouf se bousculaient mardi dernier devant le portail du théâtre municipal pour avoir droit à un siège. Ils sont venus des régions limitrophes, Annaba, El-Tarf, Souk-Ahras... pour

savourer le style du malouf du jeune Mohamed Billel. Avec ce jeune chanteur, qui excelle dans le malouf, le public a retrouvé son grand plaisir et une atmosphère d'époque. Durant cette soirée, la salle était en délire : Billel Mohamed restera certainement dans la mémoire de ceux qui étaient présents au théâtre municipal Triki-Mohamed.

B. A.

Actucult

COMPLEXE LAÂDI-FLICI
THÉÂTRE DE VERDURE
Ce soir



Soirée kabyle avec Cherif Hamani, Sihem et Saïd Kazem

Demain

21 septembre
concert rock avec le groupe T34

Lundi 22 septembre
concert événement avec Samira Brahmia

Mardi 23 septembre
concert andalou avec Saâd Eddine El Andaloussi

BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE DU HAMMA

Demain : Première commémoration du défunt écrivain et journaliste palestinien algérien Abderrahmane Salama
Témoignage : Dr Ahmed Hamdi, et Abdellali Rezagui et parents et amis du défunt.

Lundi 22 septembre :

«Modernité et modernisation» animé par Dr Ali El Kenz.

BARAKI

L'ASSOCIATION

CULTURELLE

THÉÂTRALE DE DEMAIN

Aujourd'hui

Distribution des prix et spectacle de clôture animé par l'artiste Souleïh et avec *El Hob El Moutafadjir* de l'association culturelle Théâtre

de demain d'après le texte d'Omar Fetmouche et mise en scène par Fouzia Aït El Hadj.

PALAIS DE LA CULTURE

MOUFDI-ZAKARIA

Demain

Concert de musique andalouse avec Beihdja Rahal.

Lundi 22 septembre

Représentation théâtrale

Yaoum Min Zamanna, mise en scène de Nouredine Amroun



THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

Mardi 23 septembre

Gala de chants kabyles

avec Massi, Mourad Guerbas, Yazid Meradi

Dimanche 28 septembre

Concert de musique avec Samir El Assimia

Toutes les soirées

commencent à 21h

CINÉMA

La comédie *Mascarades*

de Lyes Salem se joue

durant ce mois de

Ramadan dans trois

salles :

El Mouggarr à 13h00

et 15h00,

Cosmos à 15h30

et 21h30,

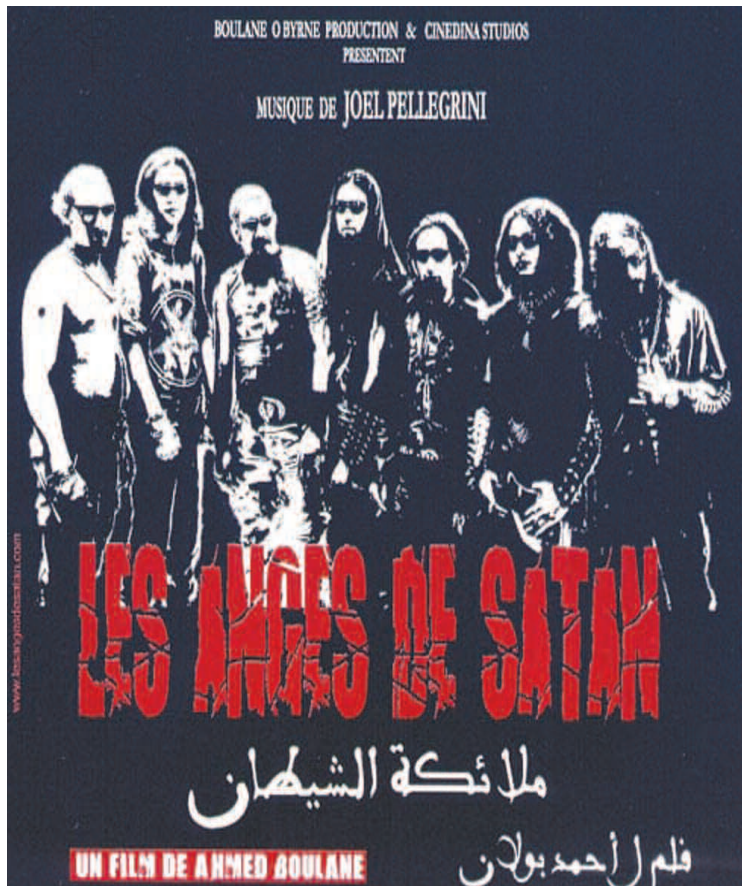
L'Algérie à 15h30 et 21h30

CINÉCLUB/À NOUS LES ÉCRANS

«Les Anges de Satan» à l'honneur

Dans le cadre de la reprise de ses activités culturelles et cinématographiques, l'association A nous les écrans, en partenariat avec l'OPCA, propose pour ce mois de Ramadan un riche programme pour les amateurs du septième art à la salle Takafa (ex-ABC en face arrêt Etusa-Meissonnier) tous les vendredis soir. S'inscrivant sous le thème «Le croissant du Maghreb et le Hilal de l'Orient», l'association nous a présenté vendredi passé *les Anges de Satan*, film marocain d'Ahmed Boulane, librement inspiré d'un fait divers qui secoua l'opinion publique marocaine durant plusieurs mois : l'affaire dite des satanistes rochers.

L'histoire de 14 jeunes musiciens de hard-rock arrêtés par la police et condamnés par la justice à des peines allant de trois mois à un an pour «ébranlement de la foi musulmane» et «satanisme». La justice, elle, va donner une dimension kafkaïenne à ce drôle de procès. Les médias et la société civile se mobilisent... Débute pour eux un cauchemar et un procès kafkaïen, où les pièces à conviction sont entre autres un t-shirt «Kiss My Ass», des CD audio de Heavy-Metal et un crâne en plastique. Pour l'anecdote, l'équipe fut autorisée à tourner pendant deux



jours à la prison d'Oukacha. Au deuxième jour de tournage, l'autorisation fut annulée, et l'équipe dut tourner les scènes manquantes dans le collège de Moulay Slimane.

La production ne reçut jamais l'autorisation de filmer dans un tri-

bunal ni dans aucun «temple de la justice» (sic), alors que cette même autorisation avait été octroyée à plusieurs films, dont *Syriana* de Stephen Gaghan, et *Kundun* de Martin Scorsese. Les scènes du tribunal furent tournées dans une église. *Les Anges de*

Satan est inspiré d'un fait divers réel qui secoua l'opinion publique marocaine en 2003. 14 musiciens adeptes de hard-rock furent accusés de «satanisme», d'«actes pouvant ébranler la foi des musulmans», de «mépris de la religion musulmane», de «détention d'objets contraires aux bonnes mœurs», et d'homosexualité, dans un procès abracadabrante, où la société marocaine conservatrice de l'après-Hassan II a condamné les goûts musicaux des jeunes, alors qu'auparavant, au plus fort des années de plomb, on condamnait les gens pour leurs idées politiques.

Le deuxième film proposé par l'association est un court métrage, *le Dernier cri* de Hamid Basket. Le film d'une très grande qualité a reçu le prix du meilleur court métrage de la 8^e édition du Festival international du cinéma de Las Palmas, mais aussi la mention spécial au Festival du film arabe de Bruxelles.

Le Dernier cri dénonce la situation de l'enfant à travers le monde, surtout dans les quartiers pauvres de l'Afrique, qui vit dans des conditions difficiles. Le court métrage, qui s'inspire de faits réels, relate l'histoire d'un enfant en proie à la souffrance et au dégoût après avoir découvert l'adultère de sa mère.

Outre *le Dernier cri*, Hamid Basket a réalisé plusieurs productions, telles que *le Marchand de tissus*, de l'Italien Antonio Baiocco, *les Secrets des chasseurs* de Massimo Spano, la pièce théâtrale *la Femme du pacha* pour le théâtre de Casablanca, et les téléfilms *le Labyrinthe* et *Fettouma* pour la deuxième chaîne 2M. Il a également été directeur de production du documentaire fiction, *la Vraie histoire de Tripoli*, pour le compte d'une société américaine, du film *A Casablanca*, *les Anges ne veulent pas* de Mohamed Asli, du spectacle *Carmen* de Nadia Houda, et du film *El Alamein* d'Enzo Montelione (Italie). Basket a également joué dans plusieurs films comme *Femmes... et femmes* de Saâd Chraïbi.

L'association A nous les écrans, qui se veut une fenêtre ouverte sur le court métrage en tous genres, propose pour cette semaine un spécial court métrage égyptien.

Slimane Amani

Spécial Egypte

Tarik Marih, documentaire de Karim Echenau (inédit).

La Visite et *la Chambre 27*, deux courts métrages de Azzedine Saïd (inédit).

lesoirculture@lesoirdalgerie.com